

Textes du jour :

Ephésiens 5.8-14

⁸ Autrefois, en effet, vous étiez ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez comme des enfants de lumière ; ⁹ car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. ¹⁰ Sachez discerner ce qui est agréé du Seigneur ¹¹ et ne vous associez pas aux œuvres stériles des ténèbres, mais plutôt dévoilez-les. ¹² En effet, ce qu'ils font en secret, il est choquant même d'en parler. ¹³ Mais tout cela, une fois dévoilé, est rendu manifeste par la lumière, ¹⁴ car tout ce qui devient manifeste est lumière. C'est pourquoi il dit : Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.

Jean 9.1-41

¹ En passant, il vit un homme aveugle de naissance. ² Ses disciples lui demandèrent : Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? ³ Jésus répondit : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. ⁴ Tant qu'il fait jour, il faut que nous accomplissions les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où personne ne peut faire aucune œuvre. ⁵ Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. ⁶ Après avoir dit cela, il cracha par terre et fit de la boue avec sa salive. Puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle ⁷ et lui dit : Va te laver au bassin de Siloam — ce qui se traduit « Envoyé ». Il y alla et se lava ; quand il revint, il voyait. ⁸ Ses voisins et ceux qui auparavant l'avaient vu mendiant disaient : N'est-ce pas là celui qui était assis à mendier ? ⁹ Les uns disaient : C'est lui ! D'autres disaient : Non, il lui ressemble ! Lui-même disait : C'est moi ! ¹⁰ Ils lui disaient donc : Comment tes yeux se sont-ils ouverts ? ¹¹ Il répondit : L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : Va te laver à Siloam. J'y suis donc allé, je me suis lavé et j'ai retrouvé la vue. ¹² Ils lui dirent : Où est-il, celui-là ? Il répondit : Je ne sais pas. ¹³ Ils conduisent vers les pharisiens celui qui avait été aveugle. ¹⁴ — Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. — ¹⁵ A leur tour, les pharisiens lui demandèrent comment il avait retrouvé la vue. Il leur dit : Il a mis de la boue sur mes yeux, je me suis lavé et je vois. ¹⁶ Aussi quelques-uns des pharisiens disaient : Cet homme n'est pas issu de Dieu, puisqu'il n'observe pas le sabbat. D'autres disaient : Comment un homme pécheur peut-il produire de tels signes ? Et il y avait division parmi eux. ¹⁷ Ils disent encore à l'aveugle : Toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? Il répondit : C'est un prophète. ¹⁸ Les Juifs ne crurent pas qu'il avait été aveugle et qu'il avait retrouvé la vue, avant d'avoir appelé ses parents. ¹⁹ Ils leur demandèrent : Est-ce là votre fils, dont vous, vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il donc qu'il voie maintenant ? ²⁰ Ses parents répondirent : Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle ; ²¹ mais comment il se fait qu'il voie maintenant, nous ne le savons pas, et qui lui a ouvert les yeux, nous, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour parler lui-même de ce qui le concerne. ²² Ses parents dirent cela parce qu'ils avaient peur des Juifs ; car déjà les Juifs s'étaient mis d'accord : si quelqu'un reconnaissait en lui le Christ, il serait exclu de la synagogue. ²³ C'est pourquoi ses parents dirent : Il est assez grand, interrogez-le. ²⁴ Les pharisiens appelèrent une seconde fois l'homme qui avait été aveugle et lui dirent : Donne gloire à Dieu ; nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. ²⁵ Il répondit : Si c'est un pécheur, je ne sais pas ; je sais une chose : j'étais aveugle, maintenant je vois. ²⁶ Ils lui dirent : Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? ²⁷ Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas entendu ; pourquoi voulez-vous l'entendre à nouveau ? Voulez-vous, vous aussi, devenir ses disciples ? ²⁸ Ils l'insultèrent et dirent : C'est toi qui es disciple de celui-là ; nous, nous sommes disciples de Moïse. ²⁹ Nous, nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est. ³⁰ L'homme leur répondit : Voilà bien ce qui est étonnant, que vous, vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux ! ³¹ Nous savons que Dieu n'entend pas les pécheurs ; mais si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, celui-là, il l'entend. ³² Jamais encore on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. ³³ Si celui-ci n'était pas issu de Dieu, il ne pourrait rien faire. ³⁴ Ils lui répondirent : Toi, tu es né tout entier dans le péché, et c'est toi qui nous instruis ! Et ils le chassèrent dehors. ³⁵ Jésus entendit dire qu'ils l'avaient chassé dehors. Il le trouva et lui dit : Toi, mets-tu ta foi dans le Fils de l'homme ? ³⁶ Il répondit : Qui est-il, Seigneur, pour que je mette ma foi en lui ? ³⁷ Jésus lui dit : Tu l'as vu ; celui qui parle avec toi, c'est lui. ³⁸ Alors il dit : Je crois, Seigneur. Et il

se prosterna devant lui. ³⁹ Et Jésus dit : Moi, je suis venu dans ce monde pour un jugement : afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. ⁴⁰ Après avoir entendu cela, quelques pharisiens qui étaient avec lui, lui dirent : Nous aussi, nous sommes aveugles ? ⁴¹ Jésus leur répondit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais maintenant vous dites : « Nous voyons » ; aussi votre péché demeure.

Psaumes 23.1-6

¹ Psaume. De David. Le SEIGNEUR est mon berger : je ne manquerai de rien. ² Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige vers des eaux paisibles. ³ Il restaure ma vie, il me conduit sur les sentiers de la justice, à cause de son nom. ⁴ Même si je marche dans la vallée de l'ombre de mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton, voilà mon réconfort. ⁵ Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ; tu enduis ma tête d'huile, ma coupe déborde. ⁶ Oui, le bonheur et la fidélité m'accompagneront tous les jours de ma vie, et je reviendrai à la maison du SEIGNEUR pour la longueur des jours.

Prédication

J'ai l'habitude, quand le conseil presbytéral et le pasteur me demandent d'assurer la prédication, de choisir le texte de l'évangile du jour. En tant qu'intervenant occasionnel, il est préférable de bien rester « dans les clous ». Et ce texte de Jean, sur l'aveugle de Siloé, est particulièrement riche, et j'avais bien envie de le travailler avec vous ce matin.

Mais en définitive, j'ai décidé de choisir de psaume de David que vous venez d'écouter, car ce c'est pour moi un des plus beaux cantiques que David ait chanté, et en définitive un des textes que je préfère dans cette bonne vieille bible. A sa lecture – ou en se le remémorant, car on finit par le connaître par cœur - c'est un psaume qui produit toujours un fort effet sur le lecteur et – j'en suis sûr, comme ce matin, sur l'ensemble des auditeurs. Ces versets ont quelque chose de si proche, de si réel, et en même temps d'étrange, d'extraordinaire, et peut-être pour le non-croyant, y a-t-il même quelque chose de magique. Ses versets s'écoutent mais surtout se ressentent, se vivent, ils éveillent tous nos sens et nos émotions. Car David s'y exprime pleinement sans retenue, d'une manière spontanée et bien incarnée dans la topographie du monde réel, tout en nous transportant en hauteur et en profondeur, bien au-delà du visible.

A travers ses paroles, David se confie à Dieu, dévoile ses sentiments, multiples et contradictoires :

- D'un côté, il exprime la sincérité, la confiance, la justice, la douceur, la sérénité, la quiétude, le réconfort, le bonheur... en somme la vie en pleine relation avec Dieu !
- De l'autre, il ressent aussi le conflit, le malheur, l'ombre, la douleur, et surtout la mort.

En définitive, c'est pratiquement un résumé de la vie de chacun d'entre nous qui nous est présentée, de manière si poétique et en même temps si réelle et si profonde qu'on est non seulement bercés, mais transportés par ce texte. Je vais essayer de le décrypter avec vous, avec l'approche bien personnelle que je peux en avoir. Pour vous la faire partager, mais aussi vous encourager à développer la vôtre, qui serait sans doute différente, et sûrement complémentaire, tant ce psaume revêt un caractère universel. Je vous propose donc de le reprendre, strophe par strophe.

Le SEIGNEUR est mon berger :

Cette image ne parle peut-être pas tant aux urbains d'aujourd'hui, mais elle résonne très fort pour les populations rurales, et en particulier pastorales, des temps bibliques. Il n'y a pas si longtemps, des moutons paissaient dans la plaine de Beauce, et combien de sociétés dans le monde vivent encore du pastoralisme. Les Cévennes et le Causses ont été classés par l'UNESCO au titre du pastoralisme méditerranéen, et dans les terrains où je travaille, en Afrique de l'Est, les populations Afar, Masaï, Pokot qui vivent dans ces déserts et ces savanes sont toutes pastorales. Et l'on voit bien toute l'importance

du berger, qui veille au troupeau, le guide vers les meilleurs pâturages (quitte à déplacer tout son campement) et le prévient de tous les dangers.

En italien, le berger se dit pastore, et l'on retrouve la racine du pasteur, mot que l'on emploie aussi en français, dans ses deux sens de gardien du troupeau et de guide spirituel pour la communauté.

En anglais, le shepherd a le même sens, et lorsque l'on cherche un mot pour définir la manière de mettre en œuvre une politique de développement durable – prenant en compte de manière équilibrée et avec une vision de long terme les dimensions économiques, sociales et environnementales, on parle de « shepherdship », dont on n'a pas trouvé de traduction française.

Le berger peut être un homme mûr, comme on en trouve en sur le Mont Aigoual, ayant sous sa responsabilité pour plusieurs mois des milliers de moutons venus des plaines alentours aux jours de la transhumance, ou encore une jeune femme - combien de chansons populaires nous parlent de bergère ? (comme ma voisine en Cévennes qui élève un troupeau de 70 chèvres dont elle vit en fabricant et en vendant sur les marchés ses délicieux pélardons bios... ses chèvres, ont chacune leur personnalité et bien sûr leurs prénoms), ou même un enfant gardant les petits agneaux à proximité de la tente familiale quand son père est parti en terrain plus accidenté avec le gros du troupeau.

Je ne manquerai de rien.

C'est bien vrai, en réalité, nous ne manquons de rien ! Même si nous nous plaignons du chômage, ou des intempéries qui affectent les récoltes ! Même si les inégalités sont flagrantes au point que la population pauvre augmente, comme aussi les revenus des plus riches. Car nous savons bien que cette réalité-là est largement de notre fait ! C'est le résultat de notre égoïsme individuel et de notre manque de fraternité, de solidarité. Car on sait bien qu'en réalité cette terre fournit largement de quoi nourrir tous ses enfants, et que c'est en définitive juste une question de manque d'attention, d'œillères, voire d'errements chroniques de notre part.

Et l'on sait bien qu'il ne s'agit pas ici seulement de calories et de vitamines, il s'agit bien autant de la dimension spirituelle, au sens le plus large, qui va de la beauté des paysages, du ravissement de cette nature géologique et biologique, jusqu'à cette échelle verticale, qui nous dépasse totalement, mais qu'il nous est donné d'appréhender à travers des textes comme celui-ci, ces chants et ces moments de partage intense que nous avons la chance de connaître, comme ici, ce dimanche où nous sommes réunis pour le constater ensemble, et l'encaisser en nous en quelque sorte.

² Il me fait reposer dans de verts pâturages,

Là, nous commençons à voir que cette image de la nature, si elle emprunte au réel, a aussi une autre dimension. Au printemps, et jusqu'au début de l'été, en montagne, c'est frappant de voir cette herbe verte et ces fleurs qui commencent à sortir, avec grande vigueur, dès que fond la neige. Elles profitent même d'une petite couverture de neige pour se protéger des derniers froids tout en croissant et fleurissant déjà... de même sommes-nous dans l'attente d'une parole de vie. Dans l'hiver de ce monde où tant de paroles sont vaines, voire mensongères, nous avons soif de paroles de vie. Ce livre nous est donné en pâture. Notre pasteur organise des « casse-croûtes bibliques » et nous trouvons bien, dans un psaume comme celui de ce matin, cette verte prairie qui nous manquait, tant comme nourriture que comme lieu de repos

Il me dirige vers des eaux paisibles.

Car il y a aussi les déluges, les inondations, les catastrophes climatiques dont il va falloir de plus en plus nous prémunir, d'autant que nous en sommes partiellement responsables par nos atteintes au climat. Mais il y a aussi les eaux paisibles, pas nécessairement stagnantes, de la source qui surgit en toute pureté, et de laquelle nous pouvons nous abreuver sans risque de pollution. Quoique cela devienne très rare, de trouver des eaux de surface qui ne soient pas polluées... Mais on peut penser que cette eau dont parle le psalmiste est justement, dans ce qualificatif de paisible aussi d'une grande pureté (je ne sais pas le sens du mot employé en hébreu, mais ce genre de problème n'existait alors pas ;;; en tout cas pas à la même échelle qu'aujourd'hui).

Surtout, comme pour l'herbe verte, cette eau est une image de cette pureté et de cette fraîcheur que nous recherchons. Pris dans les pollutions quotidiennes qui encombrant nos esprits, nous sommes en recherche de cette pureté et dans la moiteur du quotidien, la tiédeur des discours qui nous sont livrés, dans le tourment du monde avec ses attentats diaboliques – qui plus est perpétrés au nom de la

religion – nous sommes en recherche de ces lieux paisibles qui nous sont en définitive offerts si nous savons les chercher.

3 Il restaure ma vie, il me conduit sur les sentiers de la justice, à cause de son nom.

Là, on comprend bien que ces chemins de montagne, ou de plaines steppiques, tantôt désertiques et tantôt verdoyantes, et cette nature si parlante, n'étaient bien que le décor d'une réalité immatérielle, toute existentielle et spirituelle. Il « restaure ma vie » tout simplement ! Seul je peux tenter de reprendre en main ma vie. Avec des amis, en communauté, je peux même améliorer considérablement mon sort et celui des autres. Mais restaurer ma vie, le « remettre debout » dans le bon sens, seul Celui Là, qui n'est pas nommé mais dont je connais la Puissance, celui-là dans lequel je peux mettre toute ma confiance, Celui-Là peut le faire. Me conduire sur des sentiers, non plus ombragés, mais « de justice »... Nous souffrons d'injustices et heureusement qu'il existe une justice des hommes. Nous pouvons nous en féliciter et soutenir nos institutions pour toujours plus de justice, au lieu de les dénigrer.

Mais ici, il s'agit à l'évidence d'une autre justice de la vraie justice que nous avons tant de mal à instaurer parmi nous. Sans doute beaucoup plus radicale que la nôtre, car comment croire qu'il soit juste que d'autres souffrent de la faim, ou n'ont plus de lieu ou vivre ? Et comment accepter que l'on puisse condamner pour délit de solidarité envers un migrant ?

Oui, nous avons soif de justice et nous voudrions bien bénéficier de cette conduite. Et le psalmiste ajoute, pour mettre les points sur les i « à cause de son nom ». Oui à cause de son nom, certains souffrent aujourd'hui de l'injustice ! Et c'est bien « à cause de son nom » que la vraie justice triomphera.

4 Même si je marche dans la vallée de l'ombre de mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton, voilà mon réconfort.

Là, le psalmiste change tout d'un coup, comme imperceptiblement, de registre. Celui qui lui était jusque-là extérieur, il se l'approprie. David passe du « Il » au « tu ». En même temps, on approfondit la dimension spirituelle. Il s'agit toujours bien du berger, avec ses attributs réconfortants mais ce « Seigneur, mon berger », je peux lui dire : « tu es avec moi ». Et si dès le départ « je ne manque de rien. », ça n'empêche pas le « ravin d'ombre et de mort ».

Et même ça n'empêche pas qu'il me faille y passer, traverser la sombre vallée –celle de tous les dangers qui me guettent, de tous les moments où je risque ma vie, y compris dans mon travail, dans mon foyer, dans la maladie, dans telle ou telle dimension de mon existence... Chacun connaît dans sa propre histoire quelles sombres vallées se sont présentées comme incontournables. Je crains que, vous et moi, nous soyons plus aveugles sur celles dans lesquelles nous sommes actuellement, ou sur celles qui nous attendent, au fond desquelles crouissent des marécages malodorants ou se cachent les sables mouvants de nos sociétés qui se cherchent...

Mais «*Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi.* » Cette joyeuse et confiante affirmation, c'est la certitude de la présence de Dieu, opposée au doute systématique. Cette parole est adressée directement à Dieu à la 2^{ème} personne (« tu es à moi ») au lieu de la dénégation lancée à la cantonade, à la 3^{ème} personne au début du texte. Dieu n'est pas une question de théorie – ça c'est un luxe de repus ! Avec Dieu, on est en dialogue, dans un échange de parole où chacun des partenaires s'engage.

Quand on parle de Dieu plutôt qu'à Dieu, on raconte une rencontre, une soif qui a été désaltérée, une fatigue qui a été reposée. On retrouve ici la parole de Jésus (*Matt. 11 / 28*) : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos ».

Plus loin, le psaume de David nous invite même à préciser qu'il s'agit de « tous les jours de la vie » mais aussi de « tous les jours de la mort ». Car, à travers ce psaume magnifique, il aborde aussi la mort. En effet, si David « marche dans la vallée de l'ombre de la mort », il se trouverait déjà devant, ou même dans le séjour des morts. Pourtant, David ne craint aucun mal, il n'a aucune appréhension à l'approche de la mort, il n'exprime aucune peur. Car il proclame sa confiance en Dieu et témoigne que Dieu est toujours présent à ses côtés, même dans le séjour des morts. Ainsi, dans ces paroles de confiance envers Dieu, David pressent ici quelque chose de difficilement exprimable : Le Seigneur, Dieu n'abandonne jamais les siens, y compris dans la mort, oui, même dans la mort ! Cette mort où nous osons à peine imaginer sa présence.

5 Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ; tu enduis ma tête d'huile, ma coupe déborde.

Là, on change encore de registre ; ce n'est plus le psalmiste qui agit, mais Le Seigneur lui-même, mon berger. Et que fait-il ? On est vraiment dans une « vision » avec cette table dressée, cette huile répandue sur ma tête, et « ma coupe qui déborde ». C'est une série d'images traduisant la protection absolue et la grâce, donnée en abondance. Une image très belle de cet amour absolu qui nous est donné. Et des mots qui expriment cette reconnaissance absolue du psalmiste, et en définitive de nous-mêmes qui les entendons. Pour maintenant et dans l'au-delà.

6 Oui, le bonheur et la fidélité m'accompagneront tous les jours de ma vie, et je reviendrai à la maison du SEIGNEUR pour la longueur des jours.

Dans ce dernier verset, David témoigne ici de son bonheur, d'un bonheur simple et profond, d'un bonheur présent pour chaque jour. Clairement, ce bonheur est donné comme une grâce, c'est-à-dire gratuitement et sans condition par le SEIGNEUR. D'ailleurs, ce bonheur si particulier que ressent David ne vous fait-il penser à ce bonheur aussi décrit dans le Nouveau testament ? Un bonheur qui surmonte le mépris, les pleurs, la faim, la soif, le dénuement, la haine, les insultes, les persécutions... Il s'agit du bonheur que Jésus enseigne dans les Béatitudes, dans le sermon sur la montagne. A cette constatation, une nouvelle lecture des paroles de David s'impose, et il nous apparaît alors que son psaume est en fait une Béatitude, oui, la « **Béatitude de David** » qui pourrait se résumer de la manière suivante : « **Heureux ceux qui placent leur confiance dans le SEIGNEUR, car le SEIGNEUR l'Eternel sera leur bon berger pour tous les jours !** ».

Cette confiance en ce berger qui nous conduit et nous garde, c'est la rencontre vivante avec le Seigneur, même là où nous le présumons absent. Ainsi, rien ne peut nous séparer de Dieu et de Jésus Christ, pas même la mort ! « *Notre père qui es aux cieux* » n'est pas seulement le SEIGNEUR de notre monde et de notre vie : il est aussi le SEIGNEUR de l'au-delà, de l'autre monde, de l'autre vie.

En effet, ce psaume nous montre que, même en situation de deuil, où nous avons perdu un être cher, ou au seuil de notre propre mort, Dieu est toujours présent. Je ne manquerai de rien, le SEIGNEUR Dieu restera mon berger : il me fera reposer dans de frais herbages et de verts pâturages, il me dirigera près des eaux paisibles, il me conduira dans les sentiers de sa justice, **et je reviendrai à la maison du SEIGNEUR pour la longueur des jours**. Ainsi se termine ce psaume de David.

Ce psaume nous invite à ouvrir les yeux et les oreilles aux merveilles que l'amour du Père a accomplies pour nous, pour que nous nous en servions, pour que nous en profitions. Saurons-nous en profiter ? Et saurons-nous en témoigner ? Pour faire l'une et l'autre chose, Dieu nous donne son Esprit. Les brebis n'ont pas besoin de se prendre pour des bergers, n'est-ce pas ? Il suffit d'un seul berger, et de suivre sa voix. Il y a du bonheur sur ce chemin !

Amen